

Représentations et récits de la souffrance masculine aux siècles classiques en Europe : la lamentation du personnage masculin dans la littérature et les arts, entre réception des modèles antiques et expression des passions modernes

Journée d'étude organisée par Marilina Gianico, LIS UR 7305
Nancy, 3 et 4 février 2026

Depuis les pleureuses du pourtour méditerranéen dont Enzo De Martino analyse le rituel de deuil¹ jusqu'aux plaintes élégiaques des héroïnes abandonnées des *Héroïdes* d'Ovide, la lamentation paraît être dévolue aux femmes. Geste de deuil ou expression de la souffrance, en particulier amoureuse, cette « forme discursive » « définissable par au moins deux spécifications conjointes : un dispositif énonciatif, une thématique anthropologique », « germe comportemental de l'émoi triste, de l'affectivité vécue, exprimée et exposée à partage² », pour reprendre les mots de Georges Molinié, semblerait en effet être le plus souvent, dans les représentations artistiques et littéraires occidentales, l'apanage de personnages féminins. Ce sont les femmes plus que les apôtres qui pleurent le Christ dans les toiles représentant la déploration, depuis Giotto jusqu'à Poussin, ce sont elles qui expriment leur douleur par un langage verbal et corporel touchant dans les textes ou au théâtre, que l'on pense aux *Lettres d'une religieuse portugaise*, à la tragédie racinienne ou aux réécritures de l'histoire d'Héloïse et Abélard aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Des figures de l'expression de la souffrance masculine existent pourtant dans l'imaginaire gréco-latin ainsi que dans la tradition biblique, grands répertoires de modèles de la littérature européenne : Achille, dans l'*Iliade*, pleure de colère après l'affront que lui a infligé Agamemnon et s'adonne à une véritable déploration pour la mort de Patrocle ; Priam pleure la mort d'Hector et sa plainte se transforme en prière lorsqu'il vient demander à Achille la dépouille de son fils martyrisé ; Philoctète fait retentir de ses plaintes l'île de Lemnos dans la tragédie de Sophocle ; les larmes inondent le visage d'Énée essayant en vain de serrer l'âme d'Anchise dans ses bras ; et que dire de Job et de Jonas, dont les lamentations questionnent la justice divine ? Comment ces modèles sont-ils relus, réécrits, réinterprétés et, *in fine*, resemantisés aux siècles classiques, c'est-à-dire à un moment de l'histoire des productions artistiques qui privilégie, parmi toutes les émotions esthétiques caractérisant la réception d'une œuvre, le pathétique, « cet enthousiasme, cette véhémence naturelle, cette peinture forte qui émeut, qui touche, qui agite le cœur de l'homme », comme le définit Jaucourt dans l'*Encyclopédie*, reprenant la définition qu'en donne la traduction du *Traité du sublime* (1674) du pseudo-Longin par Boileau ?

La critique a montré comment s'opère, dans les discours sur l'art oratoire et l'esthétique de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle, une « promotion esthétique du pathétique » qui met de plus en plus en valeur l'« expression quintessenciée du pitoyable³ » et la liberté, du côté de la réception, de donner libre cours à l'expression des émotions. Parallèlement à cette redécouverte du pouvoir rhétorique et du plaisir esthétique de l'émotion, les sujets émouvants occupent une place de plus en plus essentielle dans la production artistique et littéraire, si bien que Du Bos peut

¹ Enzo De Martino, *Mort et pleurs rituels. De la lamentation funèbre antique à la plainte de Marie*, texte établie et traduit par Marcello Massenzio, Éditions de l'EHESS/École de Rome, 2022.

² Georges Molinié, « Vers une philologie de la lamentation », *Cahiers slaves* n. 13, 2013, *Les lamentations dans le monde euro-méditerranéen*, p. 141-148.

³ Claire Badiou-Monferran, « La promotion esthétique du pathétique dans la seconde moitié du XVII^e siècle », dans Anne Coudreuse, Bruno Delignon (dir.), *Passions, émotions, pathos*, Poitiers : La Licorne, 1997, p. 75-94, p. 86-87.

constater, en 1719, que « [l']art de la poésie et l'art de la peinture ne sont jamais plus applaudis que quand ils ont réussi à nous affliger⁴ ». L'envoûtement pour le pathétique accompagne le triomphe et le succès du personnage masculin en pleurs au XVIII^e siècle ; comme le remarque Anne Vincent-Buffault dans son *Histoire des larmes*, les hommes des siècles classiques ne sont pas assujettis aux mêmes règles de retenue, dans l'expression de leurs émotions, que ceux du XIX^e, ni dans la vie, ni dans la fiction : « C'est en lisant des romans du XVIII^e siècle, où les personnages masculins pleurent avec une volupté certaine, que j'ai, pour ma part, rencontré cette étonnante question des larmes »⁵, écrit-elle dans l'introduction à son *Histoire des larmes*. L'historienne identifie, sur les traces de Marcel Mauss, un véritable langage des pleurs, une forme de communication larmoyante qui caractérise la production littéraire et artistique autant sur le plan des représentations que sur le versant de la réception. On pleure dans les romans et en lisant des romans ; on fond en larmes au théâtre et à l'opéra, sur la scène et dans la salle ; on s'afflige dans et devant certains tableaux, comme les toiles de Greuze qui suscitent l'émotion de Diderot dans les *Salons*.

La lamentation occupe une place centrale dans ce mouvement d'affirmation du pathétique comme impératif esthétique de tous les domaines de la création : il s'agit d'une forme capable de circuler entre les genres, mais aussi entre les arts. La gestuelle qui accompagne l'expression verbale de la souffrance, la présence inévitable du langage corporel dans l'extériorisation de l'émotion d'affliction en font un motif pictural et inscrivent la présence du corps dans la narration romanesque ; la plainte en musique devient *lamento* dans l'opéra et exacerbe le caractère touchant du spectacle. L'émotion est très souvent suscitée par la souffrance du personnage masculin : à la fréquence du *lamento* du ténor dans l'opéra du XVII^e siècle répondent les lamentations des personnages romanesques du siècle des Lumières : Cleveland, Des Grieux, Charles Grandison, Saint-Preux, Werther, Ortis. Et, à cette période charnière où le roman semble préférer la scène à la narration et se rapprocher ainsi des arts figuratifs, les peintres ne sont pas en reste dans l'exploitation du geste pathétique de lamentation. Depuis le fils prodigue de la *Malédiction paternelle* de Greuze jusqu'à *Philoctète dans l'île de Lemnos* de Guillaume Guillon-Lethière, les modèles antiques, gréco-latins et bibliques, sont repris de manière plus ou moins explicite et retravaillés dans ce mouvement général de promotion de l'émotion esthétique.

Il s'agira, pendant cette journée d'étude, d'interroger la création, la réception et la reprise de ces modèles de représentation de la souffrance masculine dans la littérature et les arts à l'âge classique en Europe. En effet, si la représentation d'une souffrance au féminin, exprimée sous des formes diverses, a déjà fait l'objet de nombreuses études⁶, rares sont les ouvrages consacrés à l'analyse de la représentation de la souffrance masculine lorsque celle-ci s'exprime sous la forme de la lamentation et de ses différentes déclinaisons, allant de la plainte à la déploration. Il ne s'agit pas, ici, de s'interroger sur la construction de normes comportementales définissant la virilité, mais de questionner les représentations pour comprendre comment l'articulation de la lamentation et du personnage masculin fait sens : quelle signification la voix, le geste, le corps du personnage masculin

⁴ Du Bos, *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture*,

⁵ Anne Vincent-Buffault, *Histoire des larmes XVIII^e- XIX^e siècle*, Paris, Rivages, 1986, p. 7.

⁶ Nous pensons à Dominique Millet-Gérard, *Le Cœur et le cri. Variations sur l'héroïde et l'amour épistolaire*, Paris, Honoré Champion, 2004, qui analyse finement la lamentation littéraire du personnage féminin abandonné, à Laurence Beck-Chauvard, *La dérélition. L'esthétique de la lamentation amoureuse de la latinité profane à la modernité chrétienne*, Nancy, ADRA, 2009, qui retrouve une continuité entre la lamentation amoureuse de la latinité profane et les figures de Marie Madeleine et de la Vierge, mais aussi aux nombreux ouvrages sur le thème de la « vertu persécutée », par exemple R. F. Brissenden, *Virtue in Distress. Studies in the Novel of Sentiment from Richardson to Sade*, Londres, Macmillan, 1974.

confèrent-ils à la lamentation ? Quels sont les infléchissements particuliers que confère la lamentation masculine à l'expression de la souffrance ? Y a-t-il des constantes formelles, thématiques et sémantiques qui caractérisent ce motif ? Les communications pourront s'intéresser aussi bien aux textes littéraires qu'aux représentations des arts plastiques ou du spectacle vivant sur un empan chronologique compris entre la fin du XVI^e et la fin du XVIII^e siècle.

Les propositions de communication sont attendues avant le 1^{er} octobre 2025 à l'adresse marilina.gianico@univ-lorraine.fr.

Bibliographie

- ALLISTON A., COHEN M., *Empatia e «sensitivity» nell'evoluzione del romanzo*, in Moretti F., *Il romanzo*, vol. III *Storia e geografia*, Turin : Einaudi, 2002, p. 229–253.
- BADIOU-MONFERRAN Claire, « La promotion esthétique du pathétique dans la seconde moitié du XVII^e siècle », in COUDREUSE Anne, DELIGNON Bruno, *Passions, émotions, pathos*, Poitiers : La Licorne, 1997, p. 75-94.
- BARKER BENFIELD G. J., *The Culture of Sensibility. Sex and Society in Eighteenth-Century Britain*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1992.
- BARTHES Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris : Seuil, 1977.
- BARTHES Roland, *Sur Racine*, Paris : Club Français du Livre, 1960.
- BASSNER Frank, *Der Begriff 'sensibilität' im 18. Jahrhundert. Aufstieg und Niedergang eines Ideals*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1988.
- BAYNE PAGE Sheila, « Le rôle des larmes dans le discours sur la conversion », dans Louise Godard de Donville (éd.), *La Conversion au XVII^e siècle*, Marseille, Centre Méridional de Rencontres sur le XVII^e siècle, 1983, p. 417-427.
- BAYNE PAGE Sheila, *Tears and Weeping : an Aspect of Emotional Climate Reflected in Seventeenth-Century French Literature*, Paris : Jean-Michel Place/ Tübingen, Gunter Narr, 1981.
- BECK-CHAUARD Laurence, *La déréliction. L'esthétique de la lamentation amoureuse de la latinité profane à la modernité chrétienne*, Nancy, ADRA, 2009.
- BIANCONI Lorenzo, « Convenzioni formali e drammaturgiche. Il lamento », *Il Seicento* (Storia della Musica, vol. 5) Torino, EdT, 1991, p. 230.
- BRISSENDEN R. F., *Virtue in Distress. Studies in the Novel of Sentiment from Richardson to Sade*, Londres, Macmillan, 1974.
- CORBIN Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, *Histoire de la virilité. T. I. L'invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Seuil, 2011.
- CORBIN Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, *Histoire des émotions. V. I. de l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Seuil, 2018.
- COUDREUSE Anne, *Le goût des larmes au XVIII^e siècle*, Paris : PUF, «écriture», 1999.
- CRON Adélaïde, LIGNEREUX Cécile, « De la lisibilité des larmes », *Littératures classiques*, 62, été 2007, p. 5-20.
- Das weinende Saeculum, Colloquium der Arbeitsstelle 18. Jahrhundert Gesamthochschule Wuppertal Universität Münster*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1983.
- DE MARTINO Enzo, *Mort et pleurs rituels. De la lamentation funèbre antique à la plainte de Marie*, texte établie et traduit par Marcello Massenzio, Éditions de l'ÉHESS/École de Rome, 2022.

- DELON Michel, « L'esthétique du tableau et la crise de la représentation classique à la fin du dix-huitième siècle », *La Lettre et la figure. La littérature et les arts visuels à l'époque moderne. Actes du premier colloque des Universités d'Orléans et de Siegen*, W. Drost et G. Leroy éd., Heidelberg, 1989, p. 11-29.
- DÉMORIS René, « Du texte au tableau : les avatars du visible de Le Brun à Greuze », in *La Licorne*, 23, *Lisible/visible : problématiques*, 1992, p. 55-69.
- DÉMORIS René, « Le langage du corps et l'expression des passions de Félibien à Diderot », Jean-P. GUILLERM (éd.), *Des mots et des couleurs II*, Lille, PUL, 1986, p. 41-67.
- DÉMORIS René, « Les passions en peinture au dix-huitième siècle », dans *Le siècle de Voltaire. Mélanges offerts à René Pomeau*, The Voltaire Foundation, 1987, t. 1, p. 381-392.
- DÉMORIS René, « *Ut poesis pictura* ? Quelques aspects du rapport roman-peinture au dix-huitième siècle », in Catherine LAFARGE (éd.), *Dilemmes du roman. Essays in honor of George May*, *Stanford French & Italian Studies*, n. 65, 1989, p. 269-281.
- DUNCAN Carol, « Fallen fathers : Images of Authority in Pre-Revolutionary French Art », *Art History*, 4 (1981), p. 186-202.
- EHRARD Jean, *L'idée de nature en France dans la première moitié du XVIIIe siècle*, Paris, Albin Michel, 1994 (1^{ère} éd. 1963).
- ESMEIN-SARRAZIN Camille, *L'essor du roman. Discours théorique et constitution d'un genre au XVIIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2018.
- FRANTZ Pierre, « L'effet du tableau », *Comédie-Française*, n. 125-126, janv.-fév. 1984, p. 37-43.
- FRANTZ Pierre, *L'esthétique du tableau dans le théâtre du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1998.
- FUMAROLI Marc, « Retour de l'Antique : la guerre des goûts dans l'Europe des Lumières », in FAROULT Guillaume, LERIBAUT Christophe, SCHERF Guilhem (éd.), *L'antiquité rêvée. Innovations et résistances au XVIII^e siècle*, Paris : Louvre éditions/Gallimard, 2010, p. 23-55.
- GÉLY Véronique, *Partages de l'Antiquité : un paradigme pour le comparatisme*, Numéro spécial de la *Revue de Littérature Comparée*, 2012/4, n. 344.
- GÉLY Véronique, LECERCLE François (dir.), *Imaginaires de la Bible. Mélanges offerts à Danièle Chauvin*, Classiques Garnier, 2013.
- GENETIOT Alain, *Le classicisme*, Paris, PUF, 2005.
- GRÉGOIRE Vincent, « Le larmoiement : l'expression originale d'une sensibilité masculine dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », *Seventeenth-Century French Studies*, n. 15, 1993, p. 181-203.
- GUYON-LECOQ Camille (dir.), *Opéra et romanesque, Romanesques*, numéro hors-série, Paris, Classiques Garnier, 2016.
- LOJKINE Stéphane, « La main tendue, le regard démasqué : théâtralité et peinture de Poussin à Greuze », in *Théâtralité et genres littéraires*, Poitiers, La Licorne, Hors Série-Colloques II, 1996, p. 93-114.
- LOCHERT Véronique, TOURET Clothilde (dir.), *Jeux d'influences. Théâtre et roman de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2010.
- LOJKINE Stéphane, *La scène. Littérature et arts visuels*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- MARCHAND Sophie, « Sur la scène comme au parterre : relais fictionnels de la réception dans la dramaturgie pathétique des Lumières », Actes de la Journée d'études « *Modalité et enjeux de l'inscription du spectateur dans les textes dramatiques* », Centre de Recherche sur l'Histoire du Théâtre, Paris IV Sorbonne, juin 2004, url : <http://www.crht.paris-sorbonne.fr/ressources/actes-de-colloques/colloque-spectateur/>.
- MARCHAND Sophie, *Théâtre et pathétique au XVIII^e siècle : pour une esthétique de l'effet dramatique*, Paris, Honoré Champion, 2009.

MARTIN Christophe, « *Dangereux suppléments* ». *L'illustration du roman en France au dix-huitième siècle*, Louvain-Paris, Peeters, 2005.

MOLINIE Georges, « Vers une philologie de la lamentation », *Cahiers slaves* n. 13, 2013, *Les lamentations dans le monde euro-méditerranéen*, p. 141-148.

MULLAN John, *Sentiment and Sociability : The Language of Feeling in the Eighteenth-Century*, Oxford, Clarendon Press, 1988.

REDDY William M., *The Navigation of Feelings. A Framework for the History of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

SCHOLEM Gershom, *Sur Jonas La lamentation et le judaïsme*, trad. Marc de Launay, Paris, Hermann, 2011.

VINCENT-BUFFAULT Anne, *Histoire des larmes XVIIIe- XIXe siècle*, Paris : Rivages, 1986.